

# Préface

**Pierre Bréchon**

Je suis très heureux de pouvoir proposer au lecteur francophone la lecture du dernier ouvrage de Ronald Inglehart<sup>1</sup>, politologue américain mondialement connu, mais dont peu de travaux ont été traduits en français<sup>2</sup>. Sa biographie, elle aussi assez méconnue, mérite d'être rappelée. Adeptes d'une théorie de la modernisation qu'il présente - à nouveau - au premier chapitre de ce livre, Inglehart explique qu'on a assisté après la Seconde guerre mondiale à un énorme bouleversement des valeurs, qui s'explique par le passage à une société de l'abondance. Ces transformations économiques font que les jeunes générations ne craignent plus le lendemain – leur survie et leur sécurité sont assurées - et peuvent donc vivre selon de nouvelles valeurs, qualifiées de post-matérialistes.

On pourrait accuser Inglehart d'être au fond très marqué par ses origines américaines et d'être un représentant éminent du stéréotype – faux – selon lequel tout ce qui est nouveau viendrait des Etats-Unis, toujours à la pointe de la modernité. L'Europe ne ferait que suivre les tendances impulsées par l'économie américaine et les changements culturels que cela induit. La culture américaine envahirait le monde et on assisterait à une « macdonaldisation » généralisée. Ce n'est pas du tout ce que pense Inglehart, dont les théories ne se sont pas élaborées pas aux Etats-Unis mais en Europe ! C'est là qu'il a découvert la montée du post-matérialisme.

Inglehart est à l'origine un européeniste, séduit par le projet européen et désireux d'étudier les attitudes des populations à l'égard de l'Europe. Son doctorat, soutenu en 1967, portait sur des jeunes lycéens Français, Allemands, Hollandais et Britanniques pour comprendre leur assez faible nationalisme et leur fort soutien à la construction européenne naissante, soutien

---

<sup>1</sup> Je remercie Ronald Inglehart d'avoir facilité la réalisation de ce projet. Et je remercie aussi vivement Camille Hamidi, maître de conférence en science politique à l'Université Lyon 2, pour son excellente traduction, avec l'aide de Marie-Christine Hamidi. Je remercie enfin beaucoup l'Université Grenoble Alpes qui a subventionné le projet (sur crédits IDEX).

<sup>2</sup> Un seul livre a été traduit (Inglehart, 1990), ainsi que quelques articles, notamment dans *Le Débat* (Inglehart, 1999) et *Futuribles* (Inglehart, 1982 ; Inglehart, Rabier, 1984).

beaucoup plus important que celui des générations adultes encore marquées par la guerre. Inglehart est donc dès le départ un comparatiste des sociétés européennes qui estime que la culture politique de chaque pays est une variable importante de son système institutionnel. Il va donc consacrer sa vie à étudier les opinions, les valeurs et les cultures, dans un grand nombre de pays, en analysant toutes les enquêtes quantitatives dont il peut trouver les données. Il va montrer que tous les pays développés évoluent vers le post-matérialisme mais que les sociétés ne se rapprochent pas, chacune gardant des spécificités.

Inglehart est très présent en Europe à la fin des années 1960 et c'est à partir des événements de Mai 1968 en France qu'il élabore sa théorie du post-matérialisme. Disposant alors de quelques - maigres - crédits de recherche, il demanda à l'IFOP de poser des questions à un échantillon de population pour mieux comprendre le mouvement social qui venait d'agiter la jeunesse française<sup>3</sup>. Il en tira ensuite un article (Inglehart, 1971), écrit en français - langue qu'il maîtrise très bien -, expliquant que la classe ouvrière n'était plus dominante dans les luttes sociales et que les mouvements sociaux étaient désormais initiés par la jeunesse la plus éduquée, qu'il nomme « post-bourgeoise », parce qu'il s'agit très souvent d'enfants de la classe moyenne favorisée<sup>4</sup>. Ces post-bourgeois ne revendiquent pas un plus large accès aux ressources économiques<sup>5</sup> mais davantage de qualité de vie : avoir davantage leur mot à dire dans les décisions, aussi bien au niveau du travail que de la politique. Les aspirations alors dites « post-bourgeoises » vont très vite ensuite être dénommées par l'auteur « post-matérialistes ». Et c'est autour de ce clivage : « matérialisme » ou « post-matérialisme », recherche de l'« avoir » ou de l'« être », valeurs de la sécurité économique et de l'ordre social d'un côté, de la liberté d'expression et de la participation démocratique de l'autre, que toute la réflexion d'Inglehart sur un demi-siècle va se développer.

Au début des années 1970, il fréquente beaucoup à Bruxelles les politistes et sociologues qui ont fondé l'Eurobaromètre<sup>6</sup> et qui ont aussi donné naissance au tournant des années 1980 aux

---

<sup>3</sup> Hélène Riffault, directrice générale de l'IFOP, très intéressée par ses hypothèses, accepta de poser dans un sondage de juillet 1968, beaucoup plus de questions que ne le permettaient en principe les crédits disponibles. Voir Bréchon, 2018.

<sup>4</sup> Cette théorie doit probablement aussi beaucoup à des auteurs français, notamment à la pensée d'Alain Touraine.

<sup>5</sup> Dans un article parallèle en anglais (1971), Inglehart oppose aux valeurs post-bourgeoises de la jeunesse éduquée l'esprit d'*acquisitiveness* (l'instinct d'enrichissement, le désir de possession).

<sup>6</sup> Avec Jean Stoetzel, il a conseillé Jacques-René Rabier, directeur général de l'information de la Communauté économique européenne (CEE) et fondateur de l'Eurobaromètre, pendant de nombreuses années. Une belle biographie vient d'être consacrée à Jacques-René Rabier (Theys, 2017).

enquêtes sur les Valeurs européennes. Une première version d'un indice statistique pour dénombrer les attentes matérialistes et post-matérialistes figure dès la première enquête lancée par la CEE en 1970. On le retrouve sous une forme un peu différente dans beaucoup d'Eurobaromètres, et dans les enquêtes Valeurs, européennes et mondiales, de 1981 à aujourd'hui<sup>7</sup>.

C'est cette réplique des enquêtes avec les mêmes questions qui permet de mesurer les valeurs de chaque génération au fil du temps et de montrer que le changement de valeurs est très largement générationnel. Le développement économique n'a donc pas des effets à court terme mais seulement à long terme, puisque ceux-ci se déploient d'abord dans les jeunes générations. Éduquées dans des sociétés qui connaissent une forte croissance économique et qui assurent une sécurité d'existence à presque toute la population, les jeunes générations nées après-guerre (dites du *baby boom*) développent un système de valeurs particulier. Tout au long de sa vie, chaque génération maintient – pour l'essentiel – les orientations de valeurs dans lesquelles elle a été éduquée. C'est le renouvellement des générations, donc la disparition de celles qui prônaient des valeurs traditionnelles, remplacées par celles qui sont adeptes de la modernité, qui produit l'essentiel du changement culturel dans la société globale.

Après la première enquête européenne sur les valeurs de 1981, Inglehart va devenir un grand entrepreneur de la science politique quantitative puisqu'il réussit à l'étendre à de nombreux autres pays. Au total, cette première vague d'enquête sera faite dans 23 pays, dont les États-Unis, le Canada, la Japon, le Mexique, l'Afrique du Sud, la Corée du Sud. Progressivement l'enquête dans les pays non européens va avoir un questionnaire en partie distinct et la *World Values Surveys* (WVS)<sup>8</sup> prend son indépendance par rapport à la fédération de chercheurs européens. L'enquête sur les valeurs a aujourd'hui été réalisée au moins une fois dans un très grand nombre de pays, représentant - selon Inglehart - environ 90 % de la population mondiale.

---

<sup>7</sup> Les Eurobaromètres sont réalisés tous les six mois dans tous les pays de l'Union depuis 1974 et mesurent très finement l'évolution du sentiment européen mais aussi le changement dans différents domaines de l'opinion (<http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion>). Les *European Values Studies* (EVS) sont faites tous les neuf ans et mesurent les valeurs dans tous les grands domaines de la vie. L'approche en est beaucoup moins conjoncturelle, ce n'est pas un outil de pilotage politique mais de compréhension du changement culturel ([www.europeanvaluesstudy.eu](http://www.europeanvaluesstudy.eu) et [www.valeurs-france.fr](http://www.valeurs-france.fr)).

<sup>8</sup> [www.worldvaluessurvey.org](http://www.worldvaluessurvey.org). Inglehart est le président fondateur de la WVS de 1988 à 2013.

Le premier ouvrage détaillé dans lequel Inglehart expose sa thèse sur l'évolution des valeurs – *The Silent Revolution* - est publié en 1977. Les très nombreux articles et les principaux livres qu'il a ensuite produit (1990, 1997 ; Inglehart et Welzel, 2005), ainsi que le présent ouvrage (2018), en constituent des compléments, des élargissements, parfois des inflexions.

*Les transformations culturelles* représente donc pour Inglehart une relecture approfondie de ses thèses et le dernier ajustement de ses théories. Dès le chapitre 1, Inglehart caractérise sa théorie comme évolutionniste : les transformations économiques produisent des changements culturels. L'histoire a un sens dont l'explication est économiste, comme dans le marxisme. Mais à la différence de l'auteur du *Capital*, Inglehart explique la modernisation non par la montée du capitalisme, l'émergence des luttes sociales et l'avènement de la société sans classes, mais par un mécanisme psychologique simple : tant que les ressources économiques sont rares, l'individu est préoccupé par sa survie. Lorsqu'elles deviennent abondantes, son système de valeurs change : il devient plus qualitatif, pense à lui-même et à la meilleure manière de « vivre ensemble » selon des critères démocratiques.

Une des inflexions importantes concerne la nature du changement culturel. Alors que le changement était présenté sur une dimension unique – matérialisme opposé à post-matérialisme -, il va ensuite être développé sur deux axes différents, celui des valeurs « traditionnelles-séculières » et celui des valeurs de « survie-expression de soi ». Mais les deux dimensions ne semblent pas sans lien, les premières étant liées au passage à la société industrielle tandis que les secondes seraient générées par l'évolution vers la société post-industrielle. Ces valeurs d'expression de soi seraient comme post-modernes et plus englobantes que la dimension traditionnel/séculier ; l'auteur parle d'une « super-dimension expression de soi/individualisme/autonomie ».

Si chaque pays est situable sur ces deux dimensions, on peut établir des cartes culturelles, comme le chapitre 3 le fait. Ce positionnement est très révélateur puisqu'il correspond à la fois à un niveau de développement économique, mais aussi au niveau de sécularisation et à la tradition religieuse de chaque pays. Le monde est ainsi présenté en une dizaine de zones culturelles différentes. Sans du tout croire, comme Samuel Huntington à un choc des civilisations, générateur de conflits quasi insurmontables entre Etats, Inglehart montre bien que les civilisations du passé continuent à marquer les systèmes de valeurs qui guident les individus.

Les pays les plus sécularisés sont en fait les pays riches et l'auteur montre – comme il le faisait déjà avec Pippa Norris (2004) - que, au fur et à mesure du développement économique, la religion est moins nécessaire puisque chacun peut se sentir en sécurité et a moins besoin des secours de la religion pour combler ses craintes. Le processus de sécularisation est donc indéniable – toujours selon le mécanisme de renouvellement des générations -, même si la religion est loin de disparaître car il y a toujours des pays pauvres et car leur fécondité est nettement plus forte que celle des nations riches. De plus certains pays peuvent connaître des retours religieux, notamment dans les pays de l'ancien bloc soviétique, ce que l'auteur explique – de manière discutable – par l'effondrement de l'utopie marxiste qui semble être remplacée par l'espérance religieuse et nationaliste. Et les crises économiques mondiales peuvent aussi faire resurgir du religieux, puisqu'elles sapent la sécurité existentielle des individus.

Le système de valeurs d'une société développée – où la sécurité existentielle est assurée - évolue d'abord lentement parce que soumis au renouvellement des générations, puis de manière plus rapide lorsque les nouvelles valeurs se sont largement répandues dans les générations successives et constituent de nouvelles normes collectives, comme expliqué au chapitre 5. La montée des valeurs d'expression de soi affecte à peu près toutes les grandes dimensions de valeurs. Ainsi les rapports entre hommes et femmes, tout comme la fécondité et l'acceptation de l'homosexualité évoluent dans les sociétés développées, les normes en faveur des choix individuels remplaçant progressivement les normes collectives imposées<sup>9</sup>. Ce processus civilisationnel inclut aussi une baisse de la violence et une forme de féminisation de la société (chapitre 6). Les sociétés individualisées sont moins sensibles au nationalisme et les individus y acceptent moins facilement de combattre pour leur pays en cas de guerre.

Le développement économique, avec les progrès des niveaux de connaissance et la montée des valeurs d'expression de soi, qui incitent à participer aux choix collectifs et pas seulement individuels, favorise aussi les aspirations démocratiques et surtout la marche vers une démocratie réelle, où les libertés fondamentales sont garanties, où le contrôle citoyen s'exerce sur les élites et où la corruption peut être combattue (chapitre 7). Le processus de modernisation génère en fait une « mobilisation cognitive » : les citoyens plus instruits se

---

<sup>9</sup> Ceci est tout à fait congruent avec ce que j'ai pu montrer sur les données des enquêtes européennes (Bréchon, 2014).

sentent plus compétents et veulent davantage se faire entendre dans la prise de décision, ils participent davantage à la politique, contrairement à ce que certaines thèses déclinistes sur la perte du civisme affirment. S'il y a, en France et en Europe, moins de militants encartés dans des partis politiques, il y a davantage de citoyens diversement impliqués dans la vie publique, mais souvent sous une forme de participation critique.

Un dernier aspect optimiste de la théorie d'Inglehart sur la modernisation est traité au chapitre 8. Le bonheur ressenti par les individus est en progression dans l'ensemble du monde, d'après les enquêtes Valeurs. Ce qui peut s'expliquer par la valorisation de la liberté individuelle et du sentiment de contrôler sa vie, qui serait nettement plus forte dans une société moderne que dans les temps anciens. Mais, à l'effet du développement économique sur le bonheur, il faut ajouter celui des facteurs culturels et institutionnels : les enquêtes montrent que pour un même niveau de développement économique, le bonheur enregistré est plus élevé en Amérique latine que dans les anciens pays communistes, où le niveau du bonheur s'est effondré après la chute de l'URSS et où il ne remonte que lentement depuis le début des années 2000. Au-delà de ces effets de période, il pourrait aussi y avoir des différences de bonheur perçu en lien avec les valeurs religieuses – mais cette relation est de faible, voire douteuse, en Europe - et aussi des facteurs génétiques.

La vision inglehartiennne, fondamentalement optimiste, de l'évolution et d'un quasi-sens de l'histoire, intègre désormais une dimension plus incertaine, reconnaissant l'existence de contrecoups et même d'inversions de tendance (chapitre 9). Les 30 Glorieuses ont connu un fort développement, alors qu'ensuite le développement n'a continué que pour les favorisés, les catégories les plus populaires voyant au contraire leurs revenus s'effriter et la sécurité de l'emploi s'effondrer, alors que dans le même temps continuaient d'arriver des migrants et des réfugiés dans les pays développés<sup>10</sup>. Ceci a généré une « contre-révolution silencieuse » (Ignazi, 1992, 2003), un sentiment d'invasion par des minorités ethniques, un « réflexe autoritaire » avec des mouvements populistes et d'extrême droite, proposant des valeurs de fermeture, alors que la Révolution des 30 Glorieuses favorisait l'inverse, la tolérance et l'ouverture à autrui, même si cette tolérance a toujours eu du mal à s'exprimer en faveur des immigrés.

---

<sup>10</sup> On n'est donc pas revenu à une société de rareté où les ressources manquent pour assurer la survie, mais il y a beaucoup de frustration relative. Ce n'est pas la rareté qui pose problème mais plutôt la distribution inégalitaire des ressources.

En tout cas, les « perdants de la mondialisation » ont largement délaissé les partis de gauche pour les mouvements populistes (Kriesi, 2008 ; Perrineau, 2014). Le développement du post-matérialisme explique l'émergence de partis écologistes et d'un nouveau clivage, différent du clivage gauche-droite (plus ou moins selon les auteurs). Cette nouvelle politique oppose les tenants de l'ouverture à l'égard des minorités discriminées aux adeptes d'un ordre autoritaire et répressif à l'égard de tout ce qui semble sortir des bonnes normes. Devant l'insécurité à nouveau ressentie, le culte de l'entre soi se répand. Les attentes protectionnistes se développent. Le vote de classe tend à disparaître (puisque les catégories populaires n'ont plus de vote spécifique en faveur de la gauche) au profit d'un vote de valeurs (ouverture ou fermeture).

Le dernier chapitre est assez prospectif, s'interrogeant sur les effets de l'avènement d'une société de l'intelligence artificielle, où de très nombreux emplois commencent à disparaître, remplacés par des logiciels, qui font la fortune de quelques hyper-nantis. C'est une économie où « le vainqueur rafle tout », c'est-à-dire que celui qui a gagné la bataille de la meilleure innovation et du meilleur logiciel peut la rentabiliser de manière exponentielle. Le tableau brossé de la société américaine, ici au centre de l'analyse, est sombre. Le sous-emploi et la sortie du monde du travail de ceux qui n'ont plus espoir d'en trouver génère une société en moins bonne santé, avec un taux de mortalité qui semble augmenter, en lien avec des problèmes de suicide, d'alcool et d'overdoses médicamenteuses. L'économie est toujours florissante mais elle est accaparée par le 1 % le plus riche. Inglehart invite à l'émergence d'une nouvelle coalition politique – entre les 99 % restant de la population - pour recréer une spirale vertueuse basée sur le financement d'emplois utiles et des mesures redistributives, génératrices de protection sociale. Autrement dit, il privilégie nettement une politique à la Sanders sur celle de Trump !

Ce livre montre donc qu'au fil des décennies, les thèses de Ronald Inglehart, nourries par de nombreuses enquêtes et un travail incessant en collaboration avec de nombreux collègues, se sont complexifiées et approfondies. Plus qu'une simple théorie du post-matérialisme, Inglehart propose en fait de déplier les nombreuses facettes des systèmes de valeurs à l'ère d'une modernité toujours évolutive, ce qui ne fait pas disparaître l'effet des mondes anciens. Bien sûr, on peut discuter certains aspects de ces théories, même si elles sont devenues

aujourd'hui plus solides et donc plus difficiles à contester ! Mais à chacun d'en juger en se lançant dans la lecture de l'ouvrage !

**A ajouter à la bibliographie générale (lorsque l'ouvrage n'y figure pas) :**

Bréchon Pierre, 2018, « Mai 68 : entre opinions de la majorité silencieuse et des minorités actives », *Revue politique et parlementaire*, avril-juin, p. xx-xx.

Bréchon Pierre, 2014, « Individualisation et individualisme dans les sociétés européennes » dans Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric (direction), *Les valeurs des européens. Evolutions et clivages*, Paris, Armand colin, p. 221-239.

Inglehart, 1971, « Révolutionarisme post-bourgeois en France, en Allemagne et aux Etats-Unis », *Il Politico*, n°2, p. 209-238.

Inglehart Ronald, 1990 : traduit sous le titre *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*, Economica, 1993.

Inglehart Ronald, 1999, « Choc des civilisations ou modernisation culturelle du monde ? », *Le débat*, n° 105, 1999/3, p. 23-54.

Inglehart Ronald, 1982, « Le post-matérialisme face à la crise », *Futuribles* n° 58, p. 55-83 (reprise d'un article de *l'American Political Science Review*, décembre 1981).

Inglehart Ronald, Rabier Jacques-René, 1984, « Du bonheur... Les aspirations s'adaptent aux situations » *Futuribles* n° 80, septembre, p. 29-57 ; « Du bonheur... Sentiment personnel et norme culturelle », *Futuribles* n° 81, octobre, p. 3-34.

Kriesi Hanspeter, Grande Edgar, Lachat Romain, Dolezal Martin, Bornschier Simon, Frey Timotheos, 2008, *West European Politics in the Age of Globalization*, Cambridge, Cambridge University Press.

Perrineau Pascal, 2014, *La France au Front*, Paris, Fayard.

Theys Michel, 2017, *Jacques-René Rabier, fonctionnaire militant au service d'une certaine idée de l'Europe*, Bruxelles, Peter Lang.